

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

NATURELLE

DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG



BULLETIN DE LIAISON

n°636 janvier 2016

Réunion mensuelle :

jeudi 21 janvier 2016

Ordre du jour : réunion mensuelle avec l'Assemblée Générale ordinaire, suivie d'une causerie : « Les sangsues hier et aujourd'hui », par Colette Keller-Didier. Comme il restera du temps, les membres sont invités à présenter des objets divers et le président pourra présenter une revue de presse scientifique.

La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

Autres activités futures :

* Jeudi 18 février 2016 : « Expédition botanique dans le Gapençais, seconde partie » par H. Brulé et N. Pax. Il s'agira cette fois d'observer la flore montagnarde et sub-alpine du pic de Gleize, de la montagne de Cèuze et de la montagne d'Aurouze vers le plateau de Bure, sites que les conférenciers ont visité en 2014.

Annonces :

Les séances ont lieu au siège de la société, 38/48 rue St Bernard, Metz-Sablou, tous les troisièmes jeudi du mois (sauf en juillet et août). Elles sont ouvertes au public.

Site de la société : <http://shnm.free.fr>

Courriel : shnm@free.fr et herve.brule@laposte.net

Les membres désireux d'organiser une sortie nature hivernale, ou de présenter une conférence, sont invités à se manifester.

Etat d'avancement du Bulletin n°53 : une ultime incorporation de corrections est prévue le 8 janvier avec notre graphiste, après quoi le fichier sera envoyé à l'imprimerie Bialec. Nous attendrons alors le « Bon à tirer » qui sera visé par le comité du bulletin. L'impression pourrait démarrer fin janvier 2016.

Il est temps de penser à verser votre cotisation 2016, dont le montant reste inchangé à 20 euros (35 euros pour un couple).

&&&&&

Compte-rendu de la séance du Jeudi 19 novembre 2015, par Christian Pautrot

Membres présents : Mmes et MM., He. BRULÉ, M. COURTADE, C. CUNIN, N. DILIGENT, Y. GIRARD, V. GUEYDAN, B. HAMON, T. HIRTZMANN, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, M. LEONARD, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, Ch. PAUTROT, N. PAX, J.-Y. PICARD, M. RENNER, Y. ROBOT, G. ROLLET, J. SCHATTNER.

Membres excusés : Mmes et MM., D. ALBERTUS, Y. ALBERTUS, P. CRUSSARD-DRUET, M.-B. DILIGENT, An.FEUGA, B. FEUGA, C. GAULTIER-PEUPION, F. HERRIOT, J.-L. NOIRÉ, G. TRICHIES.

Invités : Mmes et MM., M. AUSTRUY, P. AUSTRUY, Hu. BRULÉ, J.-L. CATHALA, F. COURTADE, E. VANSON, F. VIGNA, C. WURCKLER, S. WURCKLER.

-°-°-°-

Reuves reçues :

- Bull. Sté Linn. Bordeaux (2015), tome 150, N° 43(3) : botanique, entomologie.
- Mémoires Sté Nat. Scie natur. Math. Cherbourg (2013-2014), Tome LXIX, n° spécial Année Internationale de la Chimie.
- Par ailleurs, notons qu'à l'issue de sa conférence (voir ci-dessous), Franck VIGNA offrira en cadeau à la société les DVD de deux de ses films : « L'odeur de l'herbe coupée » bien sûr, mais aussi « La dame blanche », documentaire qu'il avait réalisé en compagnie de Michel Ribette sur la Chouette effraie.

Petites annonces

Le président se réjouit de la nombreuse affluence qui s'est déplacée pour cette soirée, malgré un temps particulièrement maussade. Il commence par énoncer les dernières nouvelles : les épreuves du 53^e bulletin ont été expédiées aux auteurs pour relecture ; la plupart sont déjà revenues. Le président a pris contact avec les éditions Bialec et se demande s'il ne conviendrait pas de prendre contact avec d'autres maisons d'édition ou imprimeurs afin de comparer les devis.

La commission de suivi de la cimenterie de Héming a fait part d'une prochaine réunion et aimerait savoir si la SHNM y sera représentée. Après que Christian Pautrot ait précisé en quoi consistent ces réunions, il semble que la Société n'enverra plus de représentant, d'autant qu'aucun problème de pollution ou de sécurité n'a eu lieu sur cette installation bien gérée.

Hervé Brulé signale le décès du botaniste belge J. Lambinon il y a quelques jours, une information qu'il a reçu de notre collègue S. Antoine.

Colette Keller-Didier, ancienne présidente de l'ALS, invite les membres à assister à la remise du grand prix de l'ALS qui sera décerné le 25/11 à l'hôtel de Région. Le lauréat est Laurent Litzenburger pour son ouvrage « Une ville face au climat, Metz à la fin du Moyen Âge ».

-°-°-°-

Le président donne maintenant la parole à Franck VIGNA qui nous présente un film réalisé par ses soins et intitulé « L'odeur de l'herbe coupée ».

Le sujet en est « les acteurs de la vie du renard » ; il montre de remarquables séquences prises dans la nature en Lorraine, notamment dans les régions de Metz, Thionville,

la Woëvre et le Pays Haut. Outre de somptueux paysages, on y voit une belle variété d'animaux, notamment martin-pêcheur, pic noir, chat forestier, chevreuil, torcol, chevêche et, évidemment, renard. Des séquences en sous-bois à l'époque de l'ail des ours, dans les prés au moment de la fenaison, en automne parmi les quetschiers suggèrent les effluves subtiles ou plus fortes que la plupart des spectateurs connaissent bien.

De nombreuses vues de renards en chasse, en maraude et en famille permettent d'admirer ce magnifique animal qui ne laisse personne indifférent : ainsi interviennent successivement des agriculteurs, chasseur, piégeur et scientifiques qui donnent leurs points de vues, évidemment divers, concernant le prédateur. Piégeur et chasseur, bien que sensibles à la beauté de l'animal dans son biotope, prônent la régulation au nom d'un éventuel équilibre puisque le renard n'a actuellement plus de prédateur. La concurrence chasseur-prédateur est sous-entendue et la protection du petit gibier autochtone ou de repeuplement (faisans, perdreaux) justifie à leurs yeux le piégeage et la chasse alors que les soucis liés aux zoonoses (rage et échinococcose) sont maintenant moins invoqués qu'il y a quelques années. Dans le monde agricole, les avis sont partagés et si le petit paysan voit logiquement d'un mauvais œil le goupil voleur de poules qui franchit les clôtures peu hermétiques, le grand céréalier a conscience que le renard, tout comme les rapaces est un précieux auxiliaire de l'agriculture en ce qui concerne la limitation des populations de rongeurs. La présence d'un renard permettrait ainsi une économie de 3000 € par an. Le renard étant opportuniste quant à son régime, un intérêt méconnu en sylviculture est son rôle dans la dispersion du merisier par les noyaux contenus dans ses fèces. L'avis des scientifiques, qu'ils soient universitaires, vétérinaires ou militants d'associations de protection de la nature est évidemment plus unanime, faisant appel à des constats plus objectifs que ceux liés à la tradition et aux principes hérités d'autres âges.

L'agriculture intensive ayant fait disparaître les haies et bosquets abritant les petits prédateurs au bénéfice d'immenses déserts biologiques que sont les plaines céréalières, les petits consommateurs végétariens tels les micromammifères, limaces et autres insectes ont envahi les cultures, ce qui attire les prédateurs de taille moyenne que sont rapaces et renards. Il n'y a donc pas pullulation de renards mais simplement équilibre entre proies et prédateurs.

Dans des zones moins ouvertes, la création de Groupements d'Intérêt Cynégétiques avec repeuplement en gibier de chasse exotique s'accompagne d'une destruction préventive des prédateurs. Il en résulte une pullulation des petits rongeurs, alibi à l'épandage de poisons tels la bromadiolone qui, se concentrant dans les réseaux trophiques, tuent les rapaces et renards alors que les micromammifères auxquels ils étaient destinés commencent, paraît-il, à développer des formes de résistance.

Du point de vue sanitaire, des observations étonnantes résultent des travaux de l'office de lutte interdépartementale contre les zoonoses. On note en effet une augmentation du taux de renards porteurs d'échinococcose alvéolaire dans les zones où les renards ont subi une pression de chasse importante. Cela pourrait être du au fait que les niches écologiques libérées seraient réoccupées par de jeunes sujets davantage contaminés que les adultes.

Cette étude, objective, des points de vue de multiples intervenants met en lumière le conflit entre une population croissante désireuse de trouver une nature sauvage et diverse et le monde de la chasse pour qui le renard est un concurrent et reste un « gibier » chassable en toute saison. Le seul point de convergence entre tous ces avis est que le renard est un animal beau à voir.

La qualité des images et du commentaire, fruits d'une quête longue et persévérante, ont été grandement appréciés par les membres de la Société et les invités qui remercient le conférencier par des applaudissements nourris.

Une discussion suit la projection au cours de laquelle de nombreux intervenants donnent des avis, des informations et des commentaires de tous ordres qui abondent dans le sens des propos des scientifiques entendus et de l'auteur de ce magistral documentaire qui ne

se considère pas comme un consommateur de nature mais comme quelqu'un qui souhaite « trouver, voir et protéger ».

Le président donne la parole à certaines personnes ayant apporté des objets à montrer. Nicolas Pax montre à l'assemblée un ver nématode parasite (*Pheromermis* sp.) conservé dans de l'alcool. Ce ver, long de 4 cm, sortait de l'abdomen d'une guêpe commune qui avait un comportement anormal : elle cherchait à se tremper dans l'eau d'une rivière. Le cycle de ce ver est le suivant : il se développe dans l'intestin de l'hyménoptère et s'en échappe lorsque l'hôte trempe son abdomen dans l'eau d'un ruisseau, un comportement peut être provoqué par le parasite. Dans l'eau, le nématode subit une mue, s'accouple puis les femelles pondent des œufs embryonnés. Ces œufs sont ingérés par une larve de phrygane et les stades juvéniles du nématode s'y maintiennent au cours des métamorphoses de l'hôte. Quand l'imago de phrygane sort de son enveloppe après être remonté à l'air libre le long d'une plante aquatique, un hyménoptère la capture et s'en sert pour nourrir une larve de son nid. Celle-ci est alors infectée par le ver juvénile et deviendra un nouvel adulte parasité dans lequel se développera le ver. Nicolas Pax montre un article paru récemment sur le sujet, dans lequel l'hyménoptère hôte était un frelon asiatique et où le ver atteignait 8 cm de long. L'espoir que ce parasite puisse enrayer l'expansion inexorable du frelon invasif sera probablement déçu, en raison des nombreuses conditions à remplir pour boucler un cycle parasitaire et de la résilience des colonies de frelons à la perte d'un grand nombre d'individus (Villemant C. (2015) – Un nouveau parasite du frelon asiatique pourrait-il stopper l'invasion ? *Insectes* (Revue de l'Opie), n° 178, 23-24).

Nous ne quittons pas cet ordre d'insectes car M. Vanson, de Retonfey, a apporté un nid d'hyménoptère d'une quinzaine de centimètres de diamètre. Les alvéoles sont de taille plus petite que les habituelles alvéoles de guêpe vulgaire et l'enveloppe du nid est constituée de sorte d'écailles de papier mâché de teintes variées différant des bandes de papier des nids de guêpe habituels.

&&&&&